

## VIOLETTE

Valbonne, décembre 1935.

*"Nous étions dans le grand jardin. Il poussa une petite grille ouvrant sur une sorte d'enclos herbu, entouré de murs bas et ombragé de cyprès. Dans le fond de ce jardinet, derrière une grande croix de fer rouillée, plantée sur un piédestal, il y avait quelques tombes où s'accrochaient des couronnes de perles et qu'on devait avoir fraîchement fleuries. Aucune ne portait de nom. Quelle sérénité et quel silence!..."*

*C'est ici que nous déposons ceux que nous perdons, dit doucement le directeur, monsieur Daniel Dormoy. C'est l'ancien cimetière des chartreux; la terre est pleine de leurs ossements. Nos morts doivent demeurer ici plus de trois ans. C'est la loi. Quel deuil c'est pour toute la maison lorsque quelqu'un meurt.*

*De la main il me montra une des sépultures, une modeste tombe entourée d'un cloisonnement de bois mais d'où les fleurs débordaient.*

*Nous les pleurons tous également, reprit-il, mais il en est dont le souvenir demeure plus que d'autres. Cette tombe est celle d'une toute jeune fille. Nous avons tout tenté pour la prolonger, mais la tuberculose, qui enlève la plupart des malades soignés trop tardivement – on ne meurt pas de la lèpre – la rongea. Nous suivions les progrès du mal sur son visage. Elle s'efforçait de sourire. Cela dura trois mois puis, un matin où se sentant un peu mieux, elle s'était levée et se promenait dans le jardin, un malade l'a vu tomber. Elle était morte. Elle est passée au milieu de nous comme un ange. Elle était aussi pure qu'elle était bonne. Elle ignorait qu'il pût y avoir des gens méchants. De quels soins, de quelles attentions ses compagnons ne l'avaient-ils pas entourée!"*

Le texte qui précède est tiré de "Mistral", journal de Valbonne relatant la vie à la chartreuse avant la dernière guerre.

La jeune fille dont il est question, appelons-là Violette, décédée à 23 ans, tenait un journal intime depuis son enfance.

Sa nièce, madame Carbonel, retraitée de l'Administration, en découvrant les cahiers de la tante qu'elle n'a pas connue mais dont elle a beaucoup entendu parlé par sa mère, sœur aînée de Violette, a écrit la biographie de sa courte existence et pour ce faire est venue à Valbonne avec sa mère, pour se recueillir sur sa tombe, en 1981.

Le texte qui suit est le résumé de cette poignante biographie:

– Une famille pauvre dans la banlieue de Perpignan; la mère et ses deux enfants, Lucienne et sa cadette qui a trois ans de moins, Violette. Famille décapitée, comme tant d'autres, par la guerre: le père ayant disparu dans les tranchées en 1916. Madame Carbonel travaille en ville à faire des ménages du matin au soir et a bien du mal à élever seule ses deux fillettes. Mais pauvreté ne signifie pas laisser-aller, l'appartement est toujours bien tenu et d'une propreté sans faille, d'ailleurs, la rigueur de la maman se reflète sur ses enfants dont les vêtements et la tenue sont également d'une netteté exemplaire.

Violette se souvient de son papa, toujours souriant, mais, hélas, il n'est plus là; alors, comme par une sorte de compensation, elle a un attachement sans borne envers Ahmed qui passe ses journées dans le jardin sans clôture, contigu au bout de prairie qui borde la maisonnette de madame Carbonel.

Gravement blessé à la guerre, Ahmed a été démobilisé et ne repartira pas au front; des amis espagnols l'ont recueilli dans leur petite maison construite à partir de rien, mais très confortable avec un grand jardin qu'il se plaît à cultiver malgré son gros handicap causé par sa blessure dans le dos.

– " Appuyée contre la jambe d'Ahmed, la "petite" dessine une fleur sur la terre poussiéreuse du jardin, mais son morceau de canisse mal coupé, trahit son geste. Patiente, appliquée, elle efface du plat de la main le tracé maladroit et recommence, la langue effleurant à la commissure gauche.

Ahmed, les mains sur les genoux, est parti dans une de ses interminables rêveries qui lui sont devenues indispensables. Mi-assis, mi-accroupi, rien ne dénonce le flux et le reflux de ses pensées, lames de fond où se noient les visages de ses parents, de Fatima, sa sœur préférée, où ressurgit le

sourire "sale" du capitaine du vieux rafiot qui l'a éloigné à tout jamais des rivages de son pays, transformant en une nuit l'adolescent en un homme complètement libre, totalement seul.

Après, il y a eu tant de choses à vivre, à souffrir, des sourires de femmes aussi; il a été aimé Ahmed pour ses dents blanches, ses yeux sombres, son cuir tanné ainsi que pour la fierté séculaire de son peuple qu'il porte sans le savoir dans sa démarche; toutes ces années difficiles qui l'ont mené dans cette banlieue de Perpignan où, grâce à Allah, de bons amis l'ont recueilli."

– *Regarde, dit la petite, c'est pour toi!*

Le regard de l'homme s'abaisse vers l'enfant tournée vers lui... Elle n'attend pas de lui qu'il lui parle, ce qu'elle veut, c'est que le visage de son ami soit un peu heureux et elle sait qu'elle ne rate presque jamais ce miracle, qu'il suffit parfois qu'elle pose sa menotte potelée sur les saillies veineuses de ses mains et qu'elle suive du doigt l'entrelacs des canaux sanguins d'un air à la fois effaré et émerveillé pour que les yeux bruns se désembrument et que le sourire apparaisse. Elle en fait sa joie de ce sourire.

– *Violette! Viens! C'est l'heure de se mettre à table et laisse tranquille monsieur Ahmed! Tu vois bien que tu l'embêtes!*

Bien que le temps soit stable, Ahmed souffre beaucoup de sa blessure dans le dos. De plus, une ulcération de son pied droit l'oblige à porter des chaussures découpées au bout et il ne sait pas comment endiguer la progression de ce mal dont il ne souffre même pas.

À l'hôpital militaire archi-bondé, le chirurgien a opéré sa grave blessure, mais n'a pas pris le temps de s'occuper du pied qui n'avait qu'une banale plaie; l'infirmière lui a donné de la pommade pour passer deux fois par jour, mais cela ne sert absolument à rien, la plaie progresse régulièrement.

Dans le bureau du médecin, le jour de sa sortie de l'hôpital, il s'entendit dire qu'il avait bien servi la France, que désormais la France allait le lui rendre et qu'il n'avait plus à se faire de souci pour rien!...

Douze années à la Légion étrangère et deux années de guerre...

Ahmed retira son pied du soleil qui grignotait sa cagna d'ombre, une onde d'air en mouvement lui fit lever les yeux. Hélène, la mère de l'enfant, secouait énergiquement un baluchon de salade à la fenêtre, le visage sévère tendu par l'effort, l'autre bras retenant le peigne du chignon, le spectacle qu'elle offrait était beau de simplicité et de vie.

Sur les conseils de son entourage, Ahmed décide d'aller à l'hôpital pour qu'on "fasse quelque chose" afin d'enrayer la progression de cette gangrène qui lui mange le pied.

– *Je reviendrai, ne pleure pas, dit-il à sa petite amie attristée de le voir partir, je resterai seulement deux ou trois jours.*

Ce matin-là, Violette, radieuse dans son tablier noir, neuf, bordé d'une lisière rouge, entre à l'école communale. Ils ne se revirent jamais.

Toujours parmi les premières de sa classe, Violette aime aller à l'école, en fin d'après midi elle ne sort jamais avant d'avoir fait tous ses devoirs et appris sa leçon pour le lendemain, ce qui fait qu'elle franchit facilement les étapes d'une classe à la suivante.

Tout serait pour le mieux sans ses problèmes d'épiderme, comme dit son institutrice qui commence à s'inquiéter en voyant sa meilleure élève perdre son entrain légendaire.

Violette "n'est plus la même", c'est ce que constate sa maman, mais aussi les voisins et ses amies. Il faut dire que la petite a un sérieux problème qui la touche au plus profond d'elle-même: elle, d'une rare beauté, avec un visage parfait, des yeux noirs étincelants, une longue chevelure bouclée, des mains d'artistes et des jambes de biches, se demande ce qui lui arrive!

Ce matin elle s'étonne de découvrir dans le miroir que son menton ne présente pas son aspect habituel. Elle porte deux doigts et palpe l'arrondi plus foncé que le reste du visage, elle ne sent rien hormis une très légère dénivellation de la peau, si légère qu'elle repasse les doigts pour s'en assurer.

Quelques jours après au petit déjeuner: " *Fais attention!*"! S'exclame sa sœur, *tu as une guêpe sur le menton!*

Un geste vif chasse l'insecte, la main revient se poser sur la boule de chair qui trahit toujours ses chagrins: Comment ça se fait que je ne l'avais pas sentie?

La "petite" grandit et, malheureusement, ce mal inexplicable, devenu son tourment, grandit également sans rémission.

– *Maman, emmène la "petite" chez le pharmacien! C'est pas beau ce qu'elle a sur la figure.*  
– *C'est pas beau, c'est pas beau, je vois bien que c'est pas beau... Tu l'as gardé toute la nuit l'emplâtre de fleurs de lys?*

– *Oui, maman.*

– *Chez le pharmacien, chez le pharmacien... et avec quoi veux-tu que je le paye moi cet homme...*

– *Je sais maman, ça ne fait rien tu sais, et puis ça me fait pas mal, alors ...*

Elle commence à apprendre à vivre avec ces papules surpigmentées qui gagnent insidieusement du terrain. Madame Robin, chez qui sa mère fait deux lessives par semaine, a dit l'autre jour que c'était parce qu'elle allait être "jeune fille", que c'était le sang qui bouillonnait, que ça allait se passer ...

Il y a une souffrance qui ne lâche plus Violette, à l'école elle est progressivement mise à l'écart. Ses meilleures camarades hésitent à prendre sa main pour tourner la ronde, s'essuient ostensiblement sur leur tablier, quand elles ne courent pas à la fontaine pour se laver. D'ailleurs dans les rondes où on embrasse le meneur de jeu suivant, elle n'est jamais choisie. Même son institutrice qu'elle admire tant, la met mal à l'aise avec son insistance à s'enquérir régulièrement de sa visite chez un médecin.

C'est ainsi qu'à l'école où elle se rendait toujours le cœur en fête, elle se sent de plus en plus isolée.

Après avoir obtenu le certificat d'études, elle reste maintenant à la maison aidant sa maman qui s'échine le jour et même parfois la nuit à laver le linge sale des autres pour quelques sous, un panier de légumes, un paquet de café.

Violette n'ose plus se regarder dans une glace tant sa peur est grande de constater, jour après jour, de nouvelles modifications de ses traits.

Sa mère ne comprend plus, elle a essayé tous les baumes, rien n'arrête l'escalade maudite. Mais qu'est-ce qu'elle a fait au Bon Dieu? Le veuvage! La pauvreté! Et cette chose incompréhensible sur sa petite! Le brave curé lui avait pourtant dit que le pèlerinage à Lourdes aurait sûrement des effets positifs.

Elle est lasse ce soir, elle voudrait ne pas entendre ce drôle de bruit, ce sifflement régulier qui vient de la chambre de ses filles. Elle soulève le couvercle de la boîte à sel, il y a trois beaux billets de dix francs économisés sou après sou et franc après franc; demain c'est juré, elle emmène la petite chez le docteur que le pharmacien lui a indiqué.

– *Dis-moi petite, ça te fait mal tous ces bobos?*

– *Quelquefois, pas toujours...*

– *Tu en as ailleurs sur ton corps ?*

– *C'est pas trop grave docteur? Demande timidement la maman. C'est qu'elle a du mal à respirer, surtout la nuit.*

Pour le docteur, le plus grave n'est sans doute pas ce qui tourmente Violette:

– *Madame, je pense que votre fille fait une réaction post-pubertaire d'un caractère, je l'avoue assez exceptionnel, Il vous faudra prendre sa température matin et soir, et si la toux ne passe pas avec le sirop, on envisagera des soins plus intensifs. Je ne suis pas sûr que les poumons soient en parfait état; il n'y a pas eu de précédents dans votre famille?*

– *Non!... Non!...*

Le traitement du docteur ne change rien, maintenant les bras et les jambes sont atteints et le sirop n'a pratiquement aucun effet sur la toux et les douleurs à la poitrine.

Heureusement, grâce à son oncle habitant Paris et qui n'était pas venu depuis des lustres, la situation évolue rapidement:

– *J'ai parlé avec ta mère, il n'y a qu'à l'hôpital qu'on pourra te sortir de là...*

Hôpital, une fois... Deux fois... Trois fois... Toute une succession de séjours alternant avec des retours au domicile. Les grandes manœuvres commencent enfin, mais il est déjà si tard!

Non sans mal, les recherches décèlent l'immonde bacille: prélèvements, tests, applications de toutes sortes... Interrogatoires avec une foultitude de questions:

– *Mademoiselle, avez-vous voyagé dans d'autres pays? Avez-vous rencontré des étrangers? ...*

Le seul qu'elle ait connu, c'est son cher Ahmed qu'elle aimait comme un père, qui faisait partie du décor de sa petite enfance et qui un jour a disparu...

– *Mais son nom?* Insistent les docteurs qui paraissent soudain en état d'alerte.

Elle ne sait plus, l'a-t-elle jamais su?

S'il était malade? Non, elle ne croit pas, il avait juste un peu mal aux pieds... Non, à un seul pied.

L'image de la chaussure curieusement découpée au bout lui revient à l'esprit et son sourire quand elle lui avait dit:

*Mais Ahmed, les fourmis vont entrer et remonter dans ton pantalon!*

Violette quitte définitivement l'hôpital, bien que considérée comme pupille de la nation, les frais annexes qui restent à la charge de la famille sont devenus trop importants, Hélène ne peut plus faire face.

Lors du dernier rendez-vous, le médecin lui conseille de placer sa fille dans une fondation qui s'est ouverte il y a peu de temps dans le Gard, non loin de Pont-Saint-Esprit, ce n'est pas la porte à côté bien sûr, mais...

– *Là-bas votre fille sera bien soignée... Dans un ancien monastère des pères chartreux, l'air y est excellent pour ce qu'elle a aux poumons et puis elle sera avec des gens qui ont la même maladie que la sienne... Hélas oui madame, il y en a d'autres en France des malades qui ont "ça".... Allez, je sais bien que c'est affreux mais quand ils sont ensemble, c'est moins dur pour eux... Combien ça coûtera? ... Mais rien du tout madame, le nouveau directeur a obtenu tout récemment que les assurances sociales prennent en charge les indigents...*

*Allez, je sais bien que vous préféreriez garder votre fille auprès de vous, mais reconnaissez que ce n'est pas possible, ici son mal empire et vous ne pouvez plus payer... Allez la voir? Mais bien sûr, autant que vous voudrez, et quand elle sera guérie, c'est certain, elle pourra revenir... Voyez madame, son dossier est déjà prêt!...*

Sur un coin de la commode s'entassent les pièces du trousseau nécessaire pour entrer à la fondation: sous-vêtements, chemises de nuit, chemisiers rangés par ordre de grandeur, le blanc d'un côté, les couleurs de l'autre... Jamais elle n'a eu autant de choses d'un seul coup, de choses neuves surtout.

Violette et dans un état second, ces dernières nuits passées sous le toit familial ont été mauvaises en raison de quintes violentes, ainsi que des crises de névrites aux jambes particulièrement douloureuses; son cerveau anesthésié par un brouillard de lassitude nivelles les spasmes d'angoisse liés à l'imminence du départ.

Longue journée en train jusqu'à Pont-Saint-Esprit puis en voiture jusqu'à la Chartreuse; épuisées par le voyage, la mère et la fille passe la nuit du 27 au 28 décembre 1934 dans la même chambre.

Après une bonne nuit de sommeil réparateur, vient l'instant de la séparation qui ne va pas sans quelques larmes mais, très entourée par le personnel et accueillie avec beaucoup d'égards, de gentillesse et d'amour par sa compagne de chambre, les premiers instants dans l'établissement laissent bien augurer de l'avenir.

Violette déjeune avec plaisir tandis que la jeune femme, soucieuse de ne pas la gêner, continue sa lecture. Intimidée, confuse d'être l'objet de tant d'attentions, Violette n'ose croiser les yeux de sa compagne.

– *Qu'y-a-t-il Violette? Quelque chose ne va pas? Il faut me le dire, nous sommes ensemble pour nous aider l'une et l'autre, et nous aider, c'est avant tout nous comprendre, d'accord?*

– C'est que... Je pensais à ce voyage pour venir ici. Toutes ces choses que j'ai vues, si belle parfois que c'est à peine imaginable tant de beauté et moi je pouvais en profiter un peu sans risquer d'offenser tout cela par ma laideur... J'ai presque envie de...

– Non Violette; ici dans notre logis vous n'avez pas à redouter de vous montrer à visage découvert. Nous avons tous la même maladie. Certains sont plus handicapés que nous. Le minois, la beauté du corps n'est rien à côté de celle de l'âme et dans vos yeux je ne vois rien de laid, au contraire...

C'est aussi avec des larmes dans les yeux que la maman serre la main du directeur avant de monter dans le train qui va la ramener chez elle: " Monsieur Dormoy je vous confie ma petite... C'est une bonne petite... Vous verrez... Si vous le pouvez avec l'aide de Dieu, guérissez-là et je n'aurai pas assez de toute ma vie pour vous remercier... Cette maladie, monsieur, c'est un malheur, pas une honte; ce qui est une honte c'est la misère. Aujourd'hui je suis honteuse de ma pauvreté qui m'oblige à me séparer d'elle... mais vous me la rendrez, n'est-ce pas? "

La dernière bûche vient de s'effondrer entre les chenets dans un grand lâché de confettis incandescents; Violette a les joues congestionnées, elle a hâte de se coucher et de poser ses pieds sur la brique chaude qui tempère son lit, mais elle a beaucoup de choses à noter dans son journal, en particulier, le fait qu'une correspondante l'a contactée pour une sorte de marrainage épistolaire: " Monsieur Dormoy est très content pour moi, il m'a demandé ce qu'il y avait dans cette lettre de joli, alors je lui ai dit quelques paroles. Il était tout heureux de m'avoir fait une joie de plus... "

– Alors, mademoiselle Violette, comment vous sentez-vous?

– C'est que monsieur le docteur, il me semble que je respire mieux et que j'ai moins de quintes depuis quelques jours...

– Mais c'est très bien ça! Bon, pour l'huile de Chaulmoogra nous continuons avec quelques gouttes dans une infusion de menthe, dans une semaine nous essaierons les injections intraveineuses, ce sera plus efficace pour traiter ces vilains bobos... Les jambes? Pas trop douloureuses?

– Il me semble que ça va mieux...

– C'est parfait, vous verrez avec l'air de Valbonne...

10 février – Violette reprend son journal remisé au tiroir de la table de nuit depuis la mi-janvier. Elle a été si cruellement éprouvée ces derniers jours qu'elle n'avait goût à rien. Tout son système de défense mobilisé sur les assauts du mal qui sautaient de ses mains à ses jambes, de ses mains au visage, ses lèvres à vif, la sous-alimentation, le traitement des plaies...

– " Les jours commencent à être longs avant que deux années soient écoulées, enfin patience, Mon Dieu que votre volonté soit faite, car je crois que je ne suis pas au bout de mes souffrances. J'en verrai encore bien d'autres, mais si vous pouviez me les atténuer un peu ... Enfin ce soir, Dieu pardonne-moi ce mot, mais je commence à avoir moins de tiraillements aux lèvres et j'en suis contente."

20 février. La persistance des beaux jours semble la plus efficace des médecines et, pour ajouter au bonheur de se sentir mieux, voilà que monsieur Dormoy lui remet une lettre de sa mère qui a joint une photo de son père. En découvrant son visage, un sanglot de joie remplit ses yeux: " C'est... C'est mon pauvre papa... Regardez comme il était beau... Je suis tellement contente que j'ai les jambes coupées."

22 février. " Quel silence! Mais qu'y-a-t-il? Voilà que tout-à coup, j'entends du bruit, on dirait des pleurs. Ma camarade va voir tout de suite. J'ai l'impression de quelque chose, mais je ne me suis pas trompée. C'est bien cela. Le pauvre monsieur Carle a rendu son âme à Dieu. C'est bien triste la vie. Je crois que hier il allait mieux et voilà le néant. Mon Dieu vous l'avez voulu, et votre volonté s'est accomplie. Au moins il ne souffre plus. Aujourd'hui, j'irai à la chapelle dire des prières. Nous en avons déjà dites ce matin avant le petit déjeuner."

26 février. La visite du médecin dure très longtemps ce matin. Il a en mains le dossier de l'hôpital, mais trop de questions restent sans réponse. Son expérience au service des lépreux subodore sinon l'incompétence, tout au moins le grand embarras, l'impuissance de ses collègues à combattre un bacille qui a trop longtemps œuvré en toute impunité. Il sait aussi que ses propres moyens sont limités, qu'il peut tout au plus soulager la souffrance, ralentir mais non stopper l'évolution.

Pour lui, l'état de Violette est doublement préoccupant, outre les dégâts causés par la lèpre, les poumons sont très atteints, à en juger par le rapport du phthisiologue de Perpignan qui est d'une clarté sans équivoque mais ô combien alarmante!

Cette visite médicale donne du baume au cœur de Violette qui, ce soir-là avant de se coucher, écrit ces quelques phrases: "*Il m'a dit que ça allait beaucoup mieux les mains, que c'était beaucoup dégonflé. Il avait une figure radieuse et je suis contente, contente. Je voudrais crier ma joie mais je ne le peux pas tellement ma joie est grande, il m'a dit aussi que dans quelques jours on va me photographier et envoyer une carte chez moi. Mon Dieu, je crois que si ça va comme ça, sous peu je serai guérie.*"

Au directeur le médecin ne cache pas la vérité:

– "*Cette jeune fille est condamnée, la tuberculose est beaucoup trop avancée, elle en est à un stade irréversible...*

– *Vous êtes sûr?*

– *Absolument... quelques semaines ... peut-être ... Je ne peux rien dire...*

– *Une jeune fille si attachante avec son âme d'enfant toujours tournée vers les autres, se reprochant les soucis qu'elle avait donnés aux siens, minimisant ses propres souffrances physiques et morales..."*

19 mars. La nature s'ébouriffe, s'étire, comme Violette émergeant de quinze jours d'immobilisation dans sa chambre en raison d'une extrême fatigue et de douleurs intenses sur tout le corps.

Ce matin, languissante mais sereine, son âme titube de joie de discerner la sortie du tunnel pour ses forces retrouvées. Demain elle aura vingt trois ans, anniversaire placé sous le signe de la rémission et qui sait peut-être même de la guérison.

Dans le vase placé sur sa table de chevet, les fleurs ont été constamment renouvelées grâce à la complicité de ses compagnons qui connaissant son aversion pour les bouquets séchés, les "nids à poussière" comme elle les appelle, mais aujourd'hui elle sent qu'elle va pouvoir s'occuper elle-même de régénérer ce témoignage d'affection, cette constante du souvenir.

– *Violette, prenez votre châle pour sortir, ce n'est pas le moment de prendre froid, si vous voulez souffler vos 23 bougies demain!*

– *J'ai mon peignoir, je ne resterai pas longtemps dehors, juste le temps de cueillir quelques fleurs au jardin de Louis, à tout de suite.*

Elle se penche sur une touffe de gros narcisses, son nez atteint la nappe de parfum que l'absence de vent maintient au ras des tiges. La sensation est si forte, si voluptueuse, la réminiscence si violente que Violette sent son cœur défaillir. Elle ferme les yeux pour écouter monter du plus profond d'elle-même cette bouffée de prime enfance qui la fait chanceler, tandis qu'une chaleur étrange irradie tout son corps. Subitement dans ses oreilles une implosion brutale suivie d'un silence irréel... Emportée par l'étreinte du Temps retrouvé, elle bascule lentement, tête en avant dans l'intimité du massif floral.

– "*Violette est morte ici le jour de la Saint Joseph, fête de son père et veille de l'anniversaire de ses vingt trois ans.*

*Elle est morte défigurée par la lèpre et emportée par la tuberculose, un matin de printemps 1935, en cueillant des fleurs; et maman concrétise aujourd'hui un souhait exprimé depuis des années, venir sur la tombe de sa jeune sœur une fois.. au moins une fois. Connaître les lieux où sa cadette a passé les*

trois derniers mois de sa courte vie, pouvoir se recueillir sur une tombe, oublier l'espace de quelques instants les sourdes culpabilités qui l'étreignent pour n'avoir pu accompagner Violette sur son chemin de souffrance, pour avoir été la grande absente de cette tragédie.

Je suis heureuse d'être l'initiatrice et l'artisane de ces retrouvailles posthumes, de m'acquitter d'une promesse, d'être là avec elle, de nous fabriquer un souvenir dont l'original n'appartiendra qu'à nous deux. Cela, mon père n'a pas su le faire, ni personne d'autre."

---

Jusqu'à l'après guerre, les malades entrant à Valbonne étaient, s'ils le désiraient, enregistrés sous un nom d'emprunt, on peut le comprendre, mais pourquoi, l'acte de décès de Violette sur le registre de la mairie de St Paulet porte-t-il la mention " **Fille de père et mère inconnus du déclarant?**

Le 19 mars 1935 ce n'est quand même plus le Moyen Age!

-----

Consolation:     *Le malheur de ta fille au tombeau descenduë  
Par un commun trespas,  
Est-ce quelque dedale où ta raison perduë  
Ne se retreuve pas?*

*Mais elle était du monde, où les plus belles choses  
Ont le pire destin,  
Et rose elle a vescu ce que vivent les roses,  
L'espace d'un matin.*

*La mort a des rigueurs à nulle autre pareille:  
On a beau la prier,  
La cruelle qu'elle est se bouche les oreilles,  
Et nous laisse crier.*

*Le pauvre en sa cabane, où le chaume le couvre,  
Est sujet à ses loix,  
Et la garde qui veille aux barrières du Louvre  
N'en défend point nos rois.*

*De murmurer contr'elle et perdre patience,  
Il est mal à propos:  
Vouloir ce que Dieu veut est la seule science  
Qui nous met en repos.*

*François de Malherbe ( 1555-1628 )*

Avec mes meilleurs vœux pour 2010.

Robert Chazal